



L'HON. M. HARDY,
premier ministre d'Ontario.

latives, jusqu'à ce que quelque Solon, quelque Lycurgue, nous aient donné une république idéale, où la sagesse, la modération, le désintéressement des élus du peuple, seront tels que nous devons renouveler leur mandat sans conteste, ou les établir à demeure permanente !

* * *

Pendant que nos voisins d'Ontario s'agitent sur l'arène électorale, nous avons la chance exceptionnelle de pouvoir nous occuper, dans la province de Québec, de choses tout aussi sérieuses que la politique, mais beaucoup plus avantageuses. Le chômage forcé des ouvriers de la Nouvelle-Angleterre, — dont une large proportion se compose de Canadiens, — de compatriotes, — a inspiré à nos excellentes sociétés de colonisation, la féconde idée d'aider au mouvement de retour des nôtres. Et ce mouvement est beaucoup plus significatif qu'on ne le pense généralement. De nombreuses lettres sont reçues, des de-

mandes d'emplacement, sur nos fertiles terres, arrivent sans cesse. Il en vient de toutes les parties de la région américaine contigue au Canada : du Massachusetts, du New-Hampshire, du Michigan. Si ce mouvement s'accroît, et il n'y a aucune raison de supposer — vu la difficulté des temps que traversent les Etats-Unis, menacés de guerre et de grèves générales, — qu'il ne continuera pas, le rêve d'une nation canadienne, groupée, avec toutes ses forces vives, sous le même soleil, ne sera pas loin de la réalité qu'ont entrevue, avec tant d'espérance et d'orgueil, nos héroïques et vénérés ancêtres.

En attendant, nos sociétés de colonisation ne sont pas inactives. Elles ont envoyé ou envoient leurs agents visiter les villes américaines, où s'est concentrée l'émigration canadienne, comme Putnam, Danielsonville, Meriden, et Waterbury, dans le Connecticut ; Lowell, Fall-River, Lawrence, New-Bedford, Worcester, Adams, Springfield, dans le Massachusetts ; Keene, Berlin Falls, Nashua, dans le